



LES ENFANTS DU SOLEIL

Comédie combustible de **Maxime Gorki** – mise en scène **Côme de Bellescize**

Un chimiste observe son tube à essai : ça frémit, ça bout, ça jaillit, ça déborde, ça s'enflamme, ça explose... ça le dépasse. Gorki fait subir à l'humanité son expérience ; la scène en est le précipité.



Avec les comédiens du Théâtre du Fracas :

Michel Baladi	<i>Trochine (vagabond) et Nazar (propriétaire)</i>
Sabrina Bus	<i>Fima (domestique) et Advotia (femme de légor)</i>
Jonathan Fussi	<i>Roman (gardien de la maison)</i>
Vincent Joncquez	<i>Protassov (chimiste)</i>
Éléonore Joncquez-Simon	<i>Mélania (sœur de Tchépournoi)</i>
Gaël Marhic	<i>légor (ouvrier)</i>
Sidney Ali Mehelleb	<i>Vaguine (peintre)</i>
Teddy Melis	<i>Tchépournoi (vétérinaire)</i>
Alix Poisson	<i>Éléna (femme de Protassov)</i>
Nathalie Radot	<i>Liza (sœur de Protassov)</i>
Colette Venhard	<i>Antonovna (bonne)</i>

Nouvelle traduction d'**André Markowicz**, Assistante mise en scène **Louise Loubrieu**, Collaboration artistique **Vincent Joncquez**, Scénographie et costumes **Sigolène de Chassy**, Costumes **Colombe Lauriot-Prévost**, Création lumières **Thomas Costerg**, Musique **Yannick Paget**, Régie générale **Antoine Seigneur-Guerrini**.

Coproduction **Théâtre de l'Ouest Parisien** de Boulogne-Billancourt / compagnie du **Théâtre du Fracas**. Avec le soutien de l'**Adami** et de la **Mairie de Paris**, avec l'aide à la diffusion d'**ARCADI** et la participation artistique du **Jeune Théâtre National**. Coréalisation **Théâtre 13**.

Site de la compagnie et extrait du spectacle : <http://www.theatredufracas.com>

Durée du spectacle **2h** sans entracte

Rencontre avec l'équipe artistique, dimanche 29/11/09 à 17h45 (entrée libre).

Animée par le Magazine *l'Histoire* et avec la participation de l'historienne **Cécile Vaissié**

Rencontre avec André Markowicz dimanche 15/11/09 à 17h45 (entrée libre) Le théâtre russe et la traduction

Garde d'enfant dimanche 22 novembre 2009 pendant la représentation de 15h30 (6€ par enfant)

Spectacle contes / atelier / goûter avec la compagnie *Tout Ouïe*.

Laboratoire de résidence du Théâtre du Fracas pendant leur séjour au Théâtre 13 : Ateliers, lectures, rencontres... (voir fin du dossier)

➔ **Générale de presse : mardi 3 novembre 2009 à 20h30**

Attaché de presse **Pascal Zelcer** 06 60 41 24 55 / pzelcer@wanadoo.fr

DU 3 NOVEMBRE AU 13 DECEMBRE 2009

Théâtre 13 – 103A boulevard Auguste Blanqui – 75013 Paris (métro Glacière)

représentations le mardi, mercredi, vendredi à **20h30**, le jeudi et samedi à **19h30**, le dimanche à **15h30**

réservations 01 45 88 62 22 (du lundi au samedi de 14h à 18h30, le dimanche de 13h30 à 14h30)

prix des places : 22€ ; tarif réduit 15€ (le 13 de chaque mois, tarif unique à 13€)

garde d'enfants: dimanche 22 novembre pendant la représentation de 15h30.

MAIRIE DE PARIS



Synopsis

Russie, 1905... des intellectuels, des artistes mais aussi le peuple de Gorki, des vagabonds, des marginaux vivent autour de Protassov, un chimiste réputé.

Il est la figure d'un progrès qui les emmène vers un monde meilleur, un monde sans violence et sans souffrance, guidé par la raison et la soif de connaissance.

16 personnages et autant de trajectoires : le scientifique expérimente et délaisse sa femme que son peintre d'ami d'enfance tente de séduire. Son ouvrier bat la sienne, finalement emportée par le choléra. Le vétérinaire soigne les bêtes qui valent mieux que les hommes et, puisque la sœur quasi schizophrène du chimiste ne veut pas l'épouser, il se résout à ce qu'Hamlet n'est pas parvenu à accomplir seul. La domestique échappe au trottoir en épousant un vieillard, la vieille bonne regrette avec entêtement le monde de la générale, et le propriétaire capitalise.

La société que dessine Gorki n'est paradoxalement pas structurée par une opposition de classe traditionnelle. Chacun vit enfermé dans une bulle. La relation du chimiste et de son ouvrier résume cette ambiguïté : ils sont les plus lointains et pourtant seuls à se reconnaître. Protassov est un révolutionnaire de la pensée et un incapable des relations humaines et sociales. Lorsqu'on attend un soulèvement aux revendications sociales, on assiste à une émeute grotesque et sauvage.

Gorki brouille les pistes de lecture des *Enfants du soleil*. La pièce est politique tout en ne résidant pas dans la confrontation sociale mais dans un propos métaphorique ; elle s'ouvre sur une expérience qui déborde lorsqu'elle est en ébullition, et se résume dans cette image : les propos poétiques et politiques sont indissociables, et la scène met l'humanité à l'expérience.

Note de mise en scène

Rumeur de pandémie, tensions sociales... les parallèles entre *Les Enfants du soleil* et l'actualité sont si évidents qu'il nous paraît nécessaire, impératif d'interroger notre monde avec cette pièce.

À tous les niveaux, politique, social et philosophique, *Les Enfants du soleil* nous poussent à poser la question inépuisable, la question mère du théâtre : *Qu'est-ce que ça veut dire de vivre ensemble ?*

J'entends souvent des comparaisons entre Gorki et Tchekhov. Mais si les univers des deux auteurs se ressemblent, la structure, le ton et les modes de relation des *Enfants du soleil* sont radicalement différents de ce que l'on trouve dans les pièces de Tchekhov.

Brutalité, confrontation, urgence : à l'image de Protassov le chimiste, qui travaille sur l'acide cyanhydrique, si Tchekhov est dans l'érosion, Gorki est dans le corrosif.

À pièce corrosive... mise en scène explosive !

« Il ne faut pas que ça bouille ! » Tout l'acte I est tenu par cet enjeu, faire chauffer sans que ça explose... Impossible ! Non seulement ça bout, mais ça tourne à l'aigre. Les vapeurs, les fumées de l'expérience du chimiste balisent la pièce (samovar qui « bouille », poêle qui fume, Protassov qui « disparaît comme la fumée... »), comme si, à aucun moment, les tubes à essai ne cessaient de se mettre en ébullition et de déborder en vapeurs nauséabondes.

Un des axes principaux de la direction d'acteurs sera de faire jouer la pièce comme du lait sur le feu, sans répits ni assouplissements. Pas de temps pour l'introspection, ça jaillit à un rythme effréné : on ne maîtrise rien, on est en retard sur l'événement : ce qui constitue un moteur à la fois burlesque et tragique.

L'écriture de Gorki est certes quotidienne et réaliste mais abrupte, tout en ruptures. Elle est faite de chocs et de heurts, rythmée par une succession de mini conflits qui se forment puis éclatent.

À l'écriture du bouillonnement répond une esthétique du « précipité ».

Trois groupes sociaux sont représentés : une élite aristocratique, une bourgeoisie marchande et un peuple ouvrier et vagabond. Ces trois groupes sont séparés par des frontières invisibles mais bien solides. Avec la bulle comme métaphore des rapports sociaux, on est dans l'illusion de la frontière, on se croit protégé, mais on est vulnérable.

J'accentue ce climat prérévolutionnaire en montrant un monde en ébullition.

La mise en scène repose sur cette double métaphore : la bulle comme structure sociale et l'ébullition comme esthétique prérévolutionnaire. J'utilise des parois de plexiglas et de tulle pour rendre cette double sensation propre à la bulle : la protection et la vulnérabilité.

La pièce se déroule sur quatre jours, avec une évolution notable de la météo (évoquée dès le titre). Là encore, les frontières sont ramenées à leur statut illusoire, le soleil devient lui aussi un principe religieux (un Dieu vengeur ?) qui crée, nourrit et détruit.

Je travaillerai sur la présence constante de ces éléments : dans les actes 1 et 2, beaux jours d'été, dans l'acte III, pluie, vent tempête, orage et, dans l'acte IV, de nouveau un beau soleil, mais qui finit par aveugler et brûler ses enfants. Dans ce décor calciné, Liza lit les poèmes dédiés à son amant mort.

Côme de Bellescize

Maxime Gorki

Maxime Gorki (1868-1936), de son vrai nom Alexis Maximovitch Pechkov, vit une jeunesse difficile, qu'il dépeindra avec une force évocatrice sans pareil dans ses romans autobiographiques (*Enfance, En gagnant mon pain, Mes universités*). Orphelin à l'âge de huit ans, il mène dès lors une vie d'errance à travers la Russie et exerce presque tous les métiers. Ses premiers récits et pièces de théâtre, dont fait partie *Les Enfants du soleil*, dressent un tableau romantique de la population de vagabonds et d'aventuriers à laquelle il s'est mêlé.

Adhérent aux thèses marxistes et aux idées révolutionnaires, Gorki fit don de la majorité de ses revenus au parti bolchévique. Il se heurtera alors à la suspicion et à la censure de la police tsariste, au point qu'en 1905, il sera contraint à l'exil. De retour en Russie en 1913, il soutiendra Lénine, s'élevant ensuite contre la prise dictatoriale de 1917. Il quittera de nouveau la Russie en 1921 pour y revenir en 1928, adulé jusqu'à l'excès par le nouveau pouvoir stalinien. Il est ainsi nommé président de l'Union des écrivains soviétiques.

Malgré cette consécration, il est constamment déchiré entre sa fidélité au bolchevisme et ses idées sur la liberté indispensable aux artistes. Dévoré de lassitude et de tristesse, il meurt en 1936 deux ans après son fils, dans des circonstances mystérieuses et à ce jour non élucidées.

Une nouvelle traduction d'André Markowicz (*Editée aux Editions Les Solitaires Intempestifs*)

André Markowicz est un traducteur français né en 1960. Il s'est fait connaître par la nouvelle traduction qu'il a donnée des œuvres complètes de Fedor Dostoïevski pour le compte des éditions Actes Sud (entreprise achevée en 2002, avec la traduction des *Frères Karamazov*).

Il s'est également occupé de retraduire le théâtre de Tchekhov en compagnie de Françoise Morvan. Leur traduction de *Platonov* a été récompensée par un Molière en 2006.

Aujourd'hui les traductions d'André Markowicz sont jouées sur les plus grandes scènes françaises.

Contexte historique

Lorsque Maxime Gorki écrit *Les Enfants du soleil*, sa quatrième pièce, il est un écrivain fabuleusement connu, en Russie, pour ses récits mettant en scène des va-nu-pieds, pour trois pièces dans lesquelles il semble s'inscrire, à sa façon, dans les traces de Tchekhov, et pour le soutien qu'il apporte au mouvement révolutionnaire, alors très minoritaire.

Le 22 janvier 1905, la police tsariste tire sur une manifestation ouvrière pacifique et tue cent trente personnes : c'est le « dimanche sanglant ». Aussitôt, Gorki proteste contre ce massacre, en lançant un « Appel à tous les citoyens russes et à l'opinion publique européenne ». Cela lui vaut d'être incarcéré dans la forteresse Pierre et Paul où il rédige *Les Enfants du soleil*. Les souvenirs de ce « dimanche sanglant » sont perceptibles dans les angoisses de Liza, la sœur du héros : elle sent la haine monter, redoute les foules et le rouge, et annonce que « là où le sang a été versé, les fleurs ne pousseront jamais ».

La pièce est jouée dès octobre 1905, à Saint-Petersbourg puis à Moscou. L'accueil est d'autant plus enthousiaste que la Russie vient de traverser plusieurs mois de grèves et d'émeutes, et qu'une semaine avant la première, le pouvoir tsariste a été contraint de concéder, dans un Manifeste, des libertés civiles et politiques substantielles.

En apparence, la pièce est « tchékhovienne » : des représentants de l'intelligentsia se côtoient dans une maison pleine de livres. Ils discutent, cherchent un sens à leur vie, s'aiment, ne s'aiment plus, souffrent et explosent. Surtout, ils rêvent que la révolution, la science et le progrès permettent à l'humanité d'aller vers le soleil et la liberté. Mais la pièce prévient aussi – peut-être à l'insu de l'auteur – des dangers de la révolution. Protassov, un chimiste idéaliste, semble vouloir « créer un être vivant » et, en incarnant ce qui est aussi un projet politique, il annonce les chercheurs, décrits par Boulgakov dans les années 20. En outre, Gorki dépeint les paysans russes comme une force brutale, capable de la violence la plus absurde : il le montrait déjà dans son récit *Pogrome*, écrit en 1901, et développera cette conception, en 1922, dans le texte *Sur la paysannerie russe*. Dans *Les Enfants du soleil*, l'écrivain se montre, en revanche, moins critique et moins caricatural à l'égard de l'intelligentsia russe qu'il ne l'était dans *Les Estivants*. Pour lui, cette intelligentsia est, dans l'ensemble, mue par les meilleurs sentiments, mais elle ne comprend pas son propre peuple. Autour d'elle, des personnages, pas foncièrement antipathiques, cherchent avant tout à s'enrichir et croient pouvoir acheter tout et tout le monde.

Et si tout le drame de la Russie du XX^e siècle était ainsi annoncé ? Dans la méfiance que le futur chantre du réalisme socialiste manifeste pour ce peuple au nom duquel la révolution sera censée se faire ?

Cécile Vaissié

Professeur des Universités en études russes et soviétiques. Directrice du département de russe, Université Rennes II.

Cécile Vaissié interviendra pendant la rencontre avec l'équipe artistique du spectacle, organisée par le Magazine *L'Histoire* le 29 novembre 2009 à l'issue de la représentation.

L'équipe de création

Côme de Bellescize : Metteur en scène

Après une hypokhâgne, une khâgne puis une licence de lettres modernes à la Sorbonne, il entre en 2001 à l'école Claude-Mathieu à Paris. Dans ce cadre, il crée sa troupe et met en scène l'une de ses propres pièces : *En Construction* puis *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès. C'est la genèse du Théâtre du Fracas.

Entre 2003 et 2007, il écrit et met en scène *Les Errants* pour la troupe. La pièce reçoit le prix Paris-Jeunes-Talents 2005 et se jouera à 80 reprises. Parallèlement aux activités de la troupe, il écrit le livret d'Opéra *Merlin ou la nuit des métamorphoses* créé au Théâtre Armande Béjart d'Asnières en avril 2004 (musique Yannick Paget) et adapte *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare pour un concert réunissant Agnès Jaoui et les concerts Lamoureux au Théâtre des Champs Elysées.

En octobre 2008, il met en scène *Les Enfants du soleil* de Maxime Gorki qui sera créé en ouverture de saison du Théâtre de l'ouest Parisien avant sa reprise au Théâtre 13.

Louise Loubrieu : assistante à la mise en scène

Après avoir terminé une maîtrise de théâtre sur Wajdi Mouawad, Louise Loubrieu achève, en 2005, une formation de comédienne et sort de l'école Claude Mathieu en montant l'atelier d'élève, *Puisque tu es des miens* de Daniel Keene. En 2006, elle signe la mise en scène d'*Antigone* de Jean Anouilh pour le festival In situ à Carqueiranne dans le Var.

Elle se forme à la mise en scène aux côtés de Vincent Goethals pour *Un Volpone* (Théâtre de La Commune, 2003), *pour le Poème Harmonique* sur Carnaval Baroque (Théâtre des Célestins, 2006) et récemment à la Comédie-Française auprès de Vicente Pradal et de Marie Edith Lecacheux pour la création de *Yerma* de Garcia Lorca (Théâtre du Vieux Colombiers, mai 2008).

Depuis 2007, elle est également assistante à la mise en scène au Théâtre des Quartiers d'Ivry auprès d'Adel Hakim pour *Pasolini Politiques Visions* et d'Elisabeth Chailloux pour *Hilda* de Marie Ndiaye et son travail de recherche sur Nathalie Sarraute.

Sigolène de Chassy : scénographe

Après une formation de sculpteur aux Beaux-Arts de Paris de 1985 à 1989, Sigolène de Chassy s'installe à Madrid et travaille avec le groupe de sculpteurs «este o este». Elle expose en Norvège et à Paris en 1990/91 et entreprend une formation de scénographe à l'Ecole du T. N. S. de 1992 à 1995. A sa sortie, elle est chargée de cours de scénographie à l'Université de Stanford-Californie (U.S.A.). De retour en France, elle est l'assistante du scénographe Nicky Rieti et collabore avec de nombreux metteurs en scène (Joël Jouanneau, Sergi Belbel). Elle crée un festival de théâtre, musique et danse en Catalogne française. Parallèlement à son activité scénographique, elle pratique d'autres disciplines dont les arts plastiques, la sculpture et la mise en scène. Sa dernière scénographie en date est celle du *Jardin du parfait amour* écrit par M. de Navarre et mise en scène par A. Bérélovitch.

Après *Merlin ou la nuit des métamorphoses* et *Les Errants*, *Les Enfants du soleil* est sa troisième collaboration avec Côme de Bellescize.

Thomas Costerg : création lumière

Sortie de l'école du TNS section Régie en 1999, il multiplie les collaborations avec différentes compagnies comme l'ensemble Reflex et Georges Aperghis (théâtre musical) pour *Veillés*, *Le petit chaperon rouge*, *A deux pas*, *Birds* ainsi qu'avec Xici et Guillaume Delaveau (Théâtre), *Peer Gynt*, *Philoctète*, *La vie est un songe*, *Iphigénie suite et fin*. Il travaille aussi avec la compagnie Délit de façade, le Théâtre Ecarlate, l'Atelier du plateau (en musique : Ducret, Delpierre, Greaves..., au théâtre : *Bérénice*, *Le terrier inachevé*..., ou en performance : Faustin Lyniekula, projet Artaud...). Enfin depuis quelques années, il poursuit une collaboration artistique avec le metteur en scène Romain Bonnin (*Vie et mort du général Pitbull*, *Birds*, *Le barbier de Séville*, *sous le ciel de Quichotte*, *Amphitruon*, *20 novembre*).

Yannick Paget : compositeur

Compositeur et chef d'orchestre, Yannick Paget fait ses études musicales au Royal Collège of Music de Londres et au Conservatoire Supérieur de Musique de Paris.

Il compose pour le cinéma, l'orchestre (sur les commandes notamment de l'orchestre des Concerts Lamoureux ou du Hyogo Performing Art Center Orchestra (Japon), et le théâtre. C'est en 2004 qu'il travaille avec la compagnie du Théâtre du Fracas pour la première fois et compose la musique de la pièce *Les Errants*.

Parallèlement à sa carrière de compositeur, Yannick Paget mène une carrière de chef d'orchestre internationale. Après ses début en France avec l'orchestre des Lamoureux il est le chef associé de Yutaka sado au Hyogo Orchestra et depuis avril 2008 directeur musical du Kyoiku University's Orchestra. Yannick Paget a dirigé de nombreux orchestres en Europe et au Japon tels que l'Orchestre Français des Jeunes, l'Orchestre des Concerts Lamoureux, l'Orchestre de Picardie, Le Lithuanian Symphony Orchestra, le Nara philharmonic, le Münchner Rundfunkorchester, l'Orchestre de la Suisse romande.

Les comédiens

Michel Baladi : rôles de Trochine, vagabond et de Nazar, propriétaire.

Depuis 1982 et sa sortie du cours Perimony, il alterne les pièces classiques, les vaudevilles, les pièces de boulevard et les créations contemporaines avec de nombreux metteurs en scène dont Jacques Décombe, Robert Hossein et Thomas le Douarec. Pour la télévision, il a tourné une trentaine de téléfilms. *Les Enfants du soleil* est sa première création avec le Théâtre du Fracas.

Sabrina Bus : rôles de Fima, domestique et Advotia, femme de légor.

Elle participe, de 2003 à 2007, à plus de 10 créations. Elle joue Sganarelle dans *Un Dom Juan* mis en scène par Jérémie Fabre, ainsi que Silvia dans *Le Jeu de l'amour et du hasard*. Elle travaille également avec Benoît Marbot. Actuellement, elle joue Calamity Jane dans *Le Bonheur du vent* de Catherine Anne, sous la direction de Cyril Roche. Elle est, depuis 2005, co-responsable de Habaquq et Cie.

Jonathan Fussi : rôle de Roman, gardien de la maison.

Jonathan Fussi possède un don particulier pour la composition de ces petits personnages qui font l'âme d'un spectacle par leur précision et leur humanité. Depuis sa sortie de l'école Claude Mathieu, il collabore avec deux compagnies de théâtre de rue : Trottoir express et Annibal et ses Éléphants. Il est aussi co-fondateur de la compagnie Les Ânes en peine avec qui il joue *Jean III* de Sacha Guitry.

Vincent Joncquez : Rôle de Protassov, chimiste.

Après l'école Claude Mathieu, ses rencontres avec Jean Denis Monory de La Fabrique à théâtre et Sophie Iris Aguetant du Théâtre de l'Arc en ciel en font un véritable comédien de troupe. Codirecteur du Théâtre du Fracas, il interprète Roberto Zucco dans la première création de la compagnie puis Ascagne dans *Les Errants*. Côté tournage, il joue dans *Taxi 4* réalisé par Gérard Krawczyk, *Histoire d'une fille de ferme*, téléfilm d'après la nouvelle de Maupassant réalisé par Denis Malleval et *Terre de lumière* saga de l'été 2008 sur France 2 réalisé par Stéphane Kurc.

Éléonore Joncquez-Simon : Rôle de Mélania.

Sortie en 2003 de l'École Claude Mathieu et en 2007 du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, tout en nerf et en muscle, ce concentré de joie et de folie (un vrai tempérament russe) rejoint le Théâtre du Fracas en 2006 pour jouer Mme Adam dans *Les Errants*. On la voit, au théâtre, interpréter la Môme Crevette dans *La Dame de chez Maxim*, Suzanne dans *Le Mariage de Figaro* et la folle dans *Yerma* à la Comédie-Française (juin 2008). À la télévision, elle tient un rôle récurrent dans *KD2A* (France 2) en 2009, elle interprète Ysé dans *Le partage de Midi*.

Gaël Marhic : rôle de légor, ouvrier.

Formé essentiellement à l'École Supérieure de la ville de Paris, ses principales rencontres ont été le Théâtre de l'Escabeau de 94 à 98 (*Mère Courage* de Brecht, *Fantomas* de Réache, *Tartuffe* de Molière, *La Cuisine de Wesker*) puis avec le Théâtre du Volcan Bleu (deux pièces de Shakespeare). Il joue dans *Les Mendiants* de Louis René des Forêts (mes de Dominique Frot). *Les Enfants du soleil* est sa première collaboration avec le Théâtre du Fracas.

Sidney Ali Mehelleb : rôle de Vaguine, peintre.

À la fois comédien et auteur, il joue d'abord pour la Cie du Studio, sous la direction de J.L. Martin Barbaz, d'Yveline Hamon et de Jean-Marc Hoolbecq. Il rencontre Valérie Castel Jordy qui le dirige dans *Follement Gai d'A*. De Baecque (présenté au Théâtre 13 dans le cadre des *Scènes d'été du 13*) et dans *Le Chant du Dire-Dire* de D. Danis (Cie L'Explique- Songe). Fin 2005, il participe à un stage de jeu avec Wajdi Mouawad. Il met en scène, en 2007, *Big Shoot* de Kofi Kwahulé puis sa pièce *Les pirates rescapés* d'après Peter Pan en 2008.

Teddy Melis : rôle de Tchépournouï, vétérinaire.

Teddy Melis débute sa collaboration avec le Fracas durant l'été 2006 en prenant le rôle d'Énée dans *Les Errants*. Sorti de l'école Claude Mathieu en 2001, il a avancé comme comédien en passant par divers programmes télévisuels et de nombreuses productions théâtrales : dernière en date *George Dandin* de Molière mes d'Alain Gautré. Il est aussi metteur en scène et auteur, il a notamment mis en scène *La maison* de Bernarda Alba. Au Théâtre 13, il a joué dans *La Chunga* de Mario Vargas Llosa (mise en scène Armand Elois) en 2006.

Alix Poisson : rôle d'Éléna, la femme du chimiste Protassov.

Elle intègre en 2001 le Conservatoire National supérieur d'art dramatique de Paris. Là, elle a pour professeurs Philippe Adrien, Daniel Mesguich, Muriel Mayette, Gérard Desarthe. Depuis sa sortie en 2004, elle a travaillé avec Philippe Adrien, Matthias Langhoff, Carlo Ceci, Sophie Lecarpentier, Jacques Kraemer et a créé deux spectacles pour les centres culturels français du Caire, Egypte. Cette comédienne accomplie est arrivée au Théâtre du Fracas pour *Les Enfants du soleil*. Au Théâtre 13, elle a joué dans *Le Jour de l'Italienne* création collective de la compagnie Eulalie la saison dernière.

Nathalie Radot : Rôle de Liza

Elle est de l'aventure du Théâtre du Fracas depuis sa création (la soeur de la Gamine dans *Roberto Zucco* puis Marie la jeune prostituée dans *Les Errants*). Premier Prix du CNR de Versailles, depuis sa sortie de l'École Claude Mathieu, elle joue dans *Les Petites filles modèles*, *La Dispute* de Marivaux (Cie de la Reine) ainsi que dans *Beaucoup de Bruit pour rien*. En 2007, elle suit une formation sur Shakespeare à la London Academy of Music and Dramatic Arts et enchaîne une tournée de 5 mois en Angleterre avec la compagnie Onatti Théâtre.

Colette Venhard : rôle d'Antonovna.

Sur les planches depuis l'âge de 13 ans, entrée au conservatoire de Tours à 14, elle n'a cessé de jouer les classiques notamment avec Jean Luc Boutté. Après une incursion dans l'opérette, elle s'est attachée à trouver des auteurs, le dernier en date : Dany Laurent avec *Comme en 14 !* (spectacle créé au Théâtre 13 en septembre 2003) dans lequel elle se délecte d'une comtesse verticale et d'une pièce magnifique qui a obtenu deux Molières (théâtre public et meilleure création).

Laboratoire de résidence du Théâtre du Fracas au Théâtre 13

Créé en 2004 par Côme de Bellescize et Vincent Joncquez, le Théâtre du Fracas est une compagnie qui interroge le monde contemporain en l'explorant avec des récits nourris par une diversité de personnages, de formes et de situations.

Nos spectacles posent toujours les mêmes questions : « Comment fait-on pour vivre ensemble ? Pour vivre aujourd'hui ? »

Pour théâtraliser ces interrogations, nos récits pourraient digérer tous les genres ou toutes les formes nécessaires. Et comme l'histoire est en marche, le théâtre que nous cherchons est à découvrir ou à écrire. Aussi, après des incursions dans le théâtre de répertoire, (notamment celui de Gorki que nous présentons ici au Théâtre 13), l'avenir du théâtre du Fracas sera désormais consacré à chercher des récits et des écritures qui collent à notre époque. L'acteur et le public de théâtre contemporain sont dans l'expérimentation : ils prennent le risque du présent, le risque d'exister et de se voir sans filtre. Nous voulons faire naître ce goût de l'inédit et transmettre la volonté d'embrasser le monde hic et nunc.

On pourrait reprendre à notre compte les trois fondements de la rhétorique : notre but est d'instruire (toucher l'esprit), plaire (toucher les sens) et émouvoir (toucher les cœurs).

Et puisqu'il faut se positionner quant au poncif de théâtre populaire ou élitiste : nous dirons que la compagnie propose un théâtre accessible à tous les gens pourvus de curiosité.

Laboratoire de compagnie

Le travail d'une compagnie ne se limite pas à produire ses spectacles les uns après les autres.

Une compagnie, c'est aussi un chemin de recherche, de rencontre entre créateurs, publics et interprètes, dont les spectacles sont l'aboutissement.

Pour ce travail souterrain, les théâtres mettent en place des « résidences d'accueil » qui permettent conjointement aux compagnies de disposer d'un lieu pour expérimenter leur travail et de tisser avec le public un lien différent de celui de la représentation.

Pour l'occasion, inspiré par *les Enfants du soleil*, le Théâtre 13 s'habille en laboratoire et invite la compagnie du Théâtre du Fracas à expérimenter son mode « d'être en résidence » et à affiner son identité artistique à travers des lectures, des ateliers professionnels et amateurs ainsi que des rencontres.

LECTURES PUBLIQUES EN PRESENCE DES AUTEURS

Rechercher, c'est d'abord chercher de nouveaux textes, de nouveaux auteurs, de nouvelles écritures. La compagnie organisera trois lectures de textes d'auteurs contemporains.

- Le 9 novembre à 17h30 **Sur le Seuil** de Sedef Ecer texte ayant reçu l'aide à la création du Centre National du Théâtre.
- Le 23 novembre à 17h30 **La Vie Burale** de Hervé Blutsch texte ayant reçu l'aide à la création du Centre National du Théâtre.
- Le 7 décembre à 17h30 **Ça va finir** (titre provisoire) de Côme de Bellescize.

ATELIER PROFESSIONNELS

Neuf séances de travail seront consacrées à un atelier professionnel sur le texte du nouveau projet de la compagnie. Côme de Bellescize met à l'épreuve ce nouveau texte sans l'enjeu de la représentation tout en rencontrant de nouveaux comédiens.

- Le 26 novembre, la dernière séance de travail sera ouverte au public du théâtre de 16h à 18h

Inscriptions & informations auprès de la compagnie : administration@theatredufracas.com

ATELIER AMATEURS

Pour le public du théâtre 13, la compagnie va expérimenter un atelier qui associe écriture et jeu. De la feuille à la scène, Côme de Bellescize va chercher à initier un groupe de spectateurs au plaisir du passage de l'écriture à la parole.

- En 4 séances, les 14, 21 et 28 novembre, 5 décembre de 14h30-17h30.

Inscriptions & informations auprès de la compagnie : administration@theatredufracas.com - Raphaëlle Gogny 06 82 58 48 97